



Cueillir des pissenlits

Août 2025

Chers Sœurs et Frères,

C'est avec une grande joie que je vous adresse ces quelques mots depuis mon cœur de Frère au Canada, à l'occasion de ces vacances des Fraternités d'Europe qui ont lieu à Viviers. Je sais combien ce temps est précieux pour chacun : un moment de repos, de prière, de fraternité, de respiration au large. Et c'est aussi un moment où nous goûtons la beauté de ce qui nous unit, à travers les langues, les cultures, les parcours : notre appartenance commune à la famille spirituelle de Charles de Foucauld, et notre désir partagé de vivre l'Évangile dans l'esprit de Nazareth.

Je vous salue avec affection, et je vous remercie de tout cœur pour l'engagement que vous portez chacun dans vos fraternités locales, dans vos pays, souvent dans la discrétion, la persévérance, l'humilité. Votre présence fidèle est un vrai don pour notre famille spirituelle. Merci pour ce que vous semez, pour ce que vous portez, pour ce que vous espérez.

Je vous partage les mots qui suivent en toute simplicité, sans prétention et en toute fraternité. Rien pour alourdir votre journée mais plutôt pour l'alimenter.

Ces jours-ci, comme vous, je prends quelques jours de vacances pour me reposer en famille, me déposer de tous mes engagements et me recentrer intérieurement. C'est devenu une habitude personnelle depuis mon entrée en vie adulte : me reposer, déposer et recentrer. Immanquablement, je regarde mon année passée et je rends grâce au Seigneur pour tout le beau, le bon et le bien que je vis malgré les difficultés et bien souvent, bien malgré moi. Une gratitude simple, profonde, et enracinée dans la vie ordinaire.

Il y a des souvenirs d'enfance qui ne nous quittent jamais. Des images simples, et pourtant fondatrices.

Je revois un vaste champ devant la maison d'enfance (Laval, banlieue nord de Montréal). Un grand champ ouvert, près d'une école, inondé de lumière. Au printemps et été, il se couvrait totalement de pissenlits. Petites fleurs modestes, souvent négligées (jugées comme mauvaises herbes), à la tige fragile, éclatant d'un **jaune joyeux sous le soleil. Les grand-mères italiennes de familles immigrantes en cueillaient ses feuilles** pour des salades. Pour ma part, j'aimais les cueillir. J'en faisais un bouquet, maladroit mais sincère. Et je l'offrais à ma mère, comme un geste d'amour, un remerciement silencieux pour tout ce qu'elle faisait pour moi.

Je n'avais pas grand-chose à offrir. Mais dans ce geste, il y avait tout : le regard qui voit ce qu'on reçoit, la joie de donner en retour, et ce lien invisible qui unit les cœurs dans l'amour. Ce souvenir m'habite encore. Il est devenu pour moi un peu comme une petite parabole de la gratitude.

Gratitude : un art de vivre

Dans nos vies souvent remplies, agitées, marquées par des engagements multiples, il est facile de passer à côté de la gratitude. Non pas parce qu'on n'a rien à remercier - bien au contraire - mais parce qu'on oublie de s'arrêter. De regarder. De dire merci.

Et pourtant, la gratitude est l'un des souffles les plus profonds de la vie chrétienne. Elle est au cœur de l'Évangile. Elle est ce mouvement du cœur qui reconnaît que tout est don : la vie, les autres, le pardon, l'espérance, la mission... même nos fraternités. Tout est reçu. Rien ne va de soi. Et tout peut être remercié.

Dans l'Évangile de Luc (17,11-19), dix lépreux sont guéris par Jésus. Mais un seul revient sur ses pas, glorifie Dieu à haute voix, tombe aux pieds de Jésus et lui rend grâce. Ce geste bouleverse Jésus : << Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Les neuf autres, où sont-ils ? >> Il ne s'agit pas d'un reproche amer, mais d'un appel à voir plus loin que le don reçu, à entrer en relation, à répondre par le merci.

La gratitude nous transforme. Elle nous relie à Dieu, à nous-mêmes, aux autres. Elle nous garde humbles et disponibles. Elle fait de nous des artisans de paix, car elle ouvre à la reconnaissance de ce qui est bon chez l'autre.

Gratitude dans un monde bouleversé

Vivre la gratitude aujourd'hui peut sembler à contre-courant. Le monde est secoué de crises profondes : guerres, migrations, injustices, catastrophes écologiques, divisions sociales et spirituelles. L'Église elle-même traverse des temps douloureux : scandales, désertification, perte de repères.

Et pourtant... même là, peut-être surtout là, la gratitude reste possible. Elle devient alors un acte de foi courageux. Non pas une gratitude qui nierait la douleur, mais une gratitude lucide, qui ose reconnaître la présence de Dieu même dans les déchirements. Une gratitude qui croit que dans les secousses naissent des appels : à plus d'humilité, plus de vérité, plus de fraternité. Une gratitude qui ne se replie pas, mais qui s'ouvre : à l'espérance, à l'autre, à la vie nouvelle que l'Esprit ne cesse de faire germer.

Frère Charles aussi a connu la nuit, l'échec apparent, la solitude, les attentes déçues. Mais il a toujours gardé un cœur tourné vers Dieu. Il a su dire merci au cœur même de la pauvreté, avec cette confiance absolue qui transfigure tout.

Et c'est cela, peut-être, notre mission la plus précieuse aujourd'hui : vivre la gratitude comme un témoignage prophétique dans un monde blessé.

Nazareth, école de gratitude

Charles de Foucauld, en choisissant Nazareth, a découvert que la gratitude se vit dans les petites choses : un geste quotidien, une prière du matin, un travail silencieux, un regard tourné vers l'autre. À Nazareth, Jésus apprend à vivre dans la reconnaissance. Il découvre le monde comme un don du Père. Il apprend à dire merci, non par des mots, mais par une vie donnée.

La spiritualité de Nazareth est une école de gratitude. Elle nous apprend à voir la lumière de Dieu dans ce qui est simple, humble, discret. Elle nous forme à un regard eucharistique sur le monde : tout peut être reçu avec gratitude, et tout peut être offert dans l'amour.

Frère Charles écrivait dans sa prière d'abandon : « Je vous remercie de tout, quoi que vous fassiez » Cette phrase n'est pas naïve. Elle vient d'un cœur éprouvé, qui a traversé la solitude, les renoncements. Mais qui a découvert qu'au cœur de tout cela, Dieu est là, fidèle, présent, agissant.

Gratitude et mission

La gratitude ne nous enferme pas dans une contemplation passive. Elle nous pousse à agir avec amour. Elle nous envoie. Quand nous vivons dans la reconnaissance, nous devenons plus libres, plus ouverts, plus joyeux. Nous devenons des témoins crédibles, car nous vivons une foi qui rayonne sans bruit. Une foi qui dit, même dans l'ordinaire : « Merci, Seigneur, pour cette vie que tu me donnes à vivre aujourd'hui »

Dans nos fraternités, la gratitude est un langage de communion. Elle permet de reconnaître les dons des autres, de valoriser ce qui est offert, de bâtir une confiance partagée. Elle transforme nos relations. Elle est aussi une force missionnaire pour nous tous : une gratitude vécue ensemble peut devenir semence d'unité, de paix, d'espérance dans un continent souvent traversé par le doute, la peur, la fatigue. Nous n'avons peut-être pas de grandes choses à offrir, mais nous avons le souffle de Nazareth, et un cœur capable de dire merci.

Une invitation fraternelle

Alors, en cette belle retraite de Viviers, je vous invite à un petit exercice spirituel tout simple : cueillir les pissenlits de nos vies.

Quels visages, quels gestes, quels moments vous remplissent aujourd'hui de reconnaissance ? Qu'avez-vous envie d'offrir, même humblement, comme un bouquet de merci ? À qui pourriez-vous exprimer votre gratitude ? A Dieu, à un frère ou une sœur, à vous-même peut-être ?

Ce n'est jamais trop tard pour dire merci. Ce n'est jamais trop petit. Car dans la logique de l'Évangile, c'est souvent à travers les choses les plus simples que passe la grâce la plus profonde.

Allez ! Cueillez un pissenlit et dites merci !

Merci encore à chacun d'entre vous pour votre fidélité, pour votre service fraternel, pour votre amour du Christ vécu à la manière de Charles de Foucauld. Ensemble, faisons de nos vies un chant de gratitude, un souffle de Nazareth pour nos fraternités du monde.

Fraternellement en Jésus,

Ciro

Coordinateur International

Fraternités séculières Charles de Foucauld